

# KIOSQUE ARABE

## LE RÊVE OTTOMAN

### SOUS HIDJAB

L'argument principal de Kadhafi contre le projet d'Union pour la Méditerranée (UPM) de Sarkozy n'a troublé aucun de ses partenaires arabes. Il aurait dû pourtant, qu'on en juge : «Ce projet est dangereux pour l'unité arabe.» Oui, dangereux pour l'unité arabe, a dit Kadhafi qui se souciait, comme d'une guigne, de cette unité, il y a peu. Comment le sapeur qui s'emploie à miner les fondations de l'unité arabe s'est-il soudain découvert une vocation de constructeur ? C'est le mystère que je vous invite à résoudre, en compagnie des dirigeants arabes qui ne savent plus à quel prophète se vouer. En attendant, le Sarkozy a placé, comme on dit, un drôle de caillou dans la chaussure de l'autre ténor du monde arabe, Bouteflika. Il envoie à celui-ci un carton d'invitation pour un sommet de l'UPM à Paris le 13 juillet. Si Bouteflika accepte de participer au sommet, à la veille du 14 Juillet, fête nationale française, il devra assister au défilé militaire traditionnel. Or, saluer une armée qui a commis des atrocités en Algérie, ce serait une couleuvre difficile à avaler pour un président qui réclame des excuses à la France pour son passé colonial. Ce serait encore plus dur à admettre pour la coalition d'ici qui embouche les trompettes d'un nationalisme suspicieux et suspect, à la moindre difficulté intérieure. Donc, en bon patriote et à l'heure du patriotisme spontané (!) et revanchard, Bouteflika ne devrait pas aller à Paris le 13 juillet. Ce que cherche précisément ce roublard de Sarkozy qu'indispose cet alter ego d'en face, hargneux et vindicatif comme lui. Il n'en faut pas plus pour qu'un homme comme Sarkozy prenne en grippe quel-

qu'un. En somme, Sarkozy pourrait voir en Bouteflika l'homme qu'il sera dans un quart de siècle, sans les avantages certains qu'offre la rive sud. Ici le climat est plus propice aux peuples prédestinés à l'assoupissement, aux délégations de souveraineté et à l'oubli.

Ah l'oubli ! Notre deuxième malédiction nationale après le pétrole ! L'oubli est une pandémie sous ces latitudes, la potion magique des gouvernants en manque d'inspiration. Voici un cas très récent tiré de l'actualité dramatique qui est la nôtre. Il y a quelques jours, la presse quotidienne nous annonce que les autorités ont retiré leurs accréditations à deux correspondants d'agences de presse, l'AFP et Reuters. Motif : ces deux agences ont annoncé un attentat qui n'avait pas eu lieu et donné un bilan surévalué d'un autre attentat. Oublis : dans cette affaire, le pouvoir a feint d'ignorer que tous ses canaux de communication étaient obstrués. Nos deux confrères n'ont pas bu aux eaux du Léthé mais ils ont certainement traversé l'oued El-Harrach, ce qui revient au même. Ils ont donc oublié que les choses, ici, n'ont pas fondamentalement changé et qu'une expulsion leur pend toujours au nez.

Dans la foulée, l'indécrottable chaîne qatarie Al-Jazira reprend à son compte les informations et les bilans «consolidés». Hurlements d'indignation au sommet et sur les basses terres : Al-Jazira est décidément l'ennemi principal de l'Algérie. On a juste oublié un détail : il y a moins de deux mois, notre président était l'hôte du Qatar. Et de quoi a-t-il été question, médiatiquement parlant ? De la chaîne Al-Jazira, bien sûr. D'abord,

Bouteflika a reçu en grande pompe le sieur Karadhaoui, grand aumônier de la chaîne et convertisseur de speakerines. Karadhaoui est en quelque sorte chef d'une multinationale de la fetwa. Il est surtout «rédacteur en chef» à Al-Jazira comme Bouteflika est «rédacteur en chef» à l'APS. Ensuite, ce fut le tour des journalistes algériens de la chaîne d'être reçus par le chef de l'Etat. Ces deux «moments forts» du séjour présidentiel au Qatar ont été évidemment largement exploités par l'ENTV et par la presse écrite. Quelqu'un de moins oublieux a sans doute rappelé ces détails aux intéressés puisque la colère nationale s'est éteinte aussi vite qu'elle s'est déclenchée. Et honni soit qui mal y pense !

Heureusement allégée du fardeau de nos protestations, et entre deux communiqués de l'organisation Ben Laden, Al-Jazira se consacre à sa noble mission de promotion du hidjab. La chaîne se mobilise, en effet, pour maintenir éveillés ceux qui rêvent du califat ottoman, avec ses conquêtes faciles et ses harems. Les promoteurs de la chaîne ont reçu comme un coup au plexus la confirmation de l'interdiction par la justice turque du hidjab à l'université. La Cour constitutionnelle de Turquie s'est prononcée, en effet, contre le port du hidjab dans les campus universitaires. Le gouvernement islamiste avait introduit en février dernier un amendement à la loi fondamentale autorisant le port du voile à l'université. Les défenseurs acharnés du premier commandement islamiste déchantent, d'autant plus que la Tunisie prend position à son tour. Comme en Algérie, le hidjab était devenu une obligation sous la pression des milieux fondamentalistes et devant le recul

de l'Etat. Ces dernières semaines, le gouvernement s'est décidé à appliquer une loi de 1986 interdisant les ports vestimentaires non conformes à la tradition tunisienne.

La sociologue tunisienne Amel Grami, qui a déjà publié un essai retentissant le mariage entre une musulmane et un non-musulman s'est également intéressée à ce «voile communautariste» que dénoncent les associations de femmes. Si l'on occulte son rôle mobilisateur d'étendard de l'Islam politique, le hidjab montre parfois beaucoup plus qu'il ne cache, constate Amel Grami. Combiné à des couleurs et à des formes qui captivent le regard, le vêtement dit islamique offre des armes de séduction irrésistibles à celles qui le portent. Désormais, note la sociologue, le diable ne s'attaque plus aux femmes dévoilées mais à celles qui portent le hidjab. Aujourd'hui, la polémique n'est plus entre femmes voilées et femmes dévoilées mais elle oppose les voilées entre elles. Les partisans du vêtement islamique strict, censé protéger les femmes des loups masculins, reprochent aux porteuses du «hidjab laïque» d'exciter les regards. Ces dernières sont accusées d'afficher sans vergogne leurs appâts, tout comme les femmes dévoilées, ce qui les fait assimiler à des mécréantes, au même titre que ces dernières. Quant au regard que jette sur le voile l'écrivaine saoudienne Wajihah Al-Howeidar, il est sans équivoque : «Ils nous ont appris, dit-elle, que le couvre-chef pour la femme, ou ce qui est appelé hidjab, est une injonction religieuse et une obligation stricte. Que la foi de la femme musulmane ne pouvait être acceptée qu'avec



Par Ahmed Halli  
[halliahmed@hotmail.com](mailto:halliahmed@hotmail.com)

ce morceau de tissu. Puis, nous avons découvert que le couvre-chef n'était une obligation que lors de la prière ou du pèlerinage seulement. Qu'il n'est fait mention de l'obligation de recouvrir la chevelure de la femme dans aucun autre texte religieux, que ce soit dans le Coran ou dans la Sunna. Quant au verset de la Sourate «Les Factions» : «O Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de se couvrir de leurs voiles. C'est pour elles le meilleur moyen de se faire connaître et de ne pas être offensées», il a été révélé suite aux tracasseries et tentatives de meurtre dont les épouses des musulmans étaient l'objet de la part de ce qui combattait la religion à l'époque. Il fallait donc les protéger de cette façon et la question a été tranchée avec la disparition du problème.»

La semaine prochaine, nous reviendrons sur ces textes de Wajihah Al-Howeidar qui sont un véritable aiguillon pour les femmes musulmanes.

A. H.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## ALGÉRIE, CARREFOUR DE LA HARGA 2008 !

Crise du lait. L'Algérie a acheté des vaches brésiliennes.

Faudra quand même vérifier le sexe

Tous les jours, je dis bien tous les jours, et pas un jour sur deux, en ouvrant le matin vos journaux vous lirez une information faisant état de l'arrestation d'un groupe de harraga ou du repêchage de plusieurs corps de clandestins au large de nos côtes ou sur nos plages. L'info est la même. Y a juste les chiffres qui changent. Un groupe de 20. Un groupe de 38. Un groupe de 40. Le plus terrible, c'est cette récurrence. Parfois, j'ai l'impression désagréable de me trouver face à une rubrique fixe, permanente du journal. Comme la rubrique société, la rubrique nationale ou la rubrique sportive. Nous sommes en train d'admettre comme normal le «rubricage» de la hargha. Et il n'est pas loin le temps où la page «hargha» aura sa place pleine et entière dans le corps d'un quotidien. Les rédacteurs en chef des journaux traceront des organigrammes dans les-

quels il faudra prévoir le poste de chef de la rubrique hargha. Ils devront discuter avec les directeurs de publication de l'utilité de monter la page Hargha en tête des pages, au milieu ou de la décaler en fin d'édition. Rien n'interdit d'imaginer un entretien hebdomadaire avec le «clandestin de la semaine» élu par un vote SMS des lecteurs du journal. L'ignoble se fait son trou dans notre vie, et nous réagissons à cette ignominie avec l'énergie d'un dolmen. Rien ! Ça ne choque plus personne, presque plus personne, de lire tous les matins que le pays se vide de ses enfants, de son sang. Ça ne scandalise plus personne, presque plus personne, de lire que des agents pénitentiaires algériens sont en formation en Espagne, que les Britanniques audient nos prisons alors que, dans le même temps, ces prisons nous les bourrons de malheureux repêchés en mer et plongés en taule. A quand le festival annuel de la hargha. Ou l'année de la hargha en Algérie ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

VOS APPELS,  
À VIE, EN

Illimité à vie  
Offre disponible du



VERS TOUS  
LES RÉSE  
7j/7  
et 24h/24